

**SPÉCIAL
BELGIQUE**
BRUXELLES, ENTRE
DYNAMISME ET
IMMOBILISME

RENAULT
GRANDEUR ET
DÉCADENCE D'UNE
COLLECTION D'ART
VISIONNAIRE

FACTEUR CHEVAL
SA VIE POUR UN
PALAIS IDÉAL

TOUTÂNKHAMON À PARIS
CHRONIQUE DE LA
NOUVELLE « EXPOSITION
DU SIÈCLE »

Qui sont LES PEINTRES EXPRESSIONNISTES ACTUELS ?

Gaël Davrinch
Under the Skin 07, 2018

Belgique 7,90 € / Suisse 11,20 CHF / Canada 11,75 \$ /
Italie, Portugal cont. 7,80 € / Allemagne 8 € / Maroc 8 €

L 11082 - 720 - F: 6,90 € -



13_Damien
Deroubaix, *Painter
(Guernica)*, 2018,
huile et collages sur
toile, 200 x 150 cm.
Courtesy Galerie In Situ
- Fabienne Leclerc, Paris.
© Photo: Thomas Lannes.

14_Mathieu
Boisadan, *La
Puissance de
l'insouciance*, 2017,
huile sur toile, 240 x
200 cm. Courtesy Galerie
Patricia Dorfmann, Paris.

15_Mathieu
Boisadan, *L'Innocence
fragile*, 2018, huile sur
toile, 240 x 200 cm.
Courtesy Galerie Patricia
Dorfmann, Paris.

16_Stéphane
Pencréac'h, *Loup*,
huile sur toile. Courtesy
Galerie Vallois, Paris.

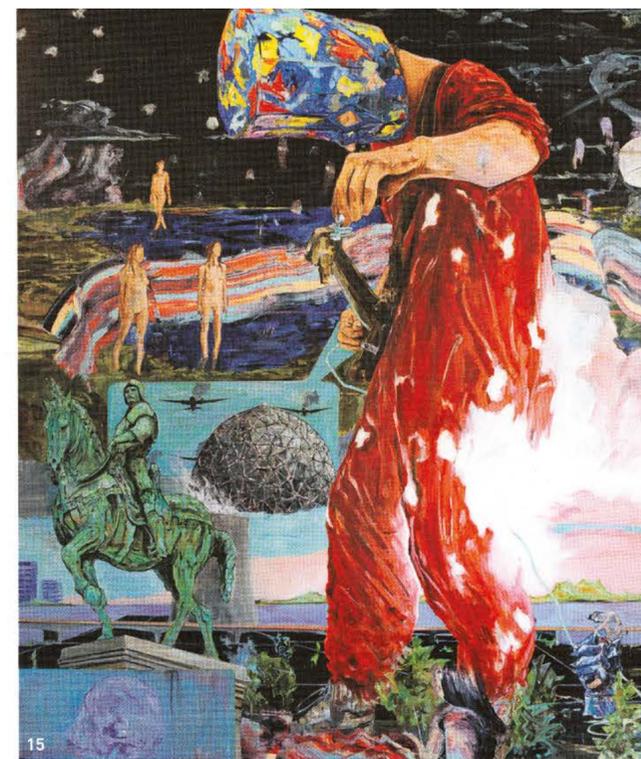
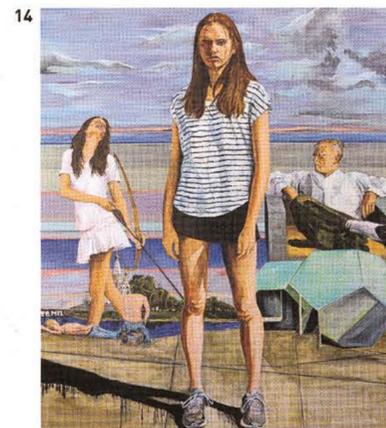
17_Stéphane
Pencréac'h,
Déposition, 2010,
huile et techniques
mixtes sur toile,
200 x 200 cm. Courtesy
Galerie Vallois, Paris.

des années 1980 (Schnabel en particulier) et dans laquelle il insuffle un souffle baroque et romantique.

Quant à Damien Deroubaix, son art sombre qui représente la mort et les horreurs de la guerre tend vers une puissance expressive qui s'inscrit tant dans l'héritage picassien que dans la brutalité de l'expressionnisme allemand, dans le réalisme froid et la dureté incisive du trait d'un Beckmann ou d'un Dix. Manipulant ses motifs avec l'audace iconoclaste des montages dadas, il varie ses sources (musique métal, échos aux grandes guerres, sujets mythologiques antiques ou danses macabres médiévales) dans une œuvre hybride qu'il tire vers l'intemporel et teinte aussi d'un singulier primitivisme, entre ethnographie, folklore populaire et symbolisme.

ENTRE-DEUX

De l'expressionnisme au réalisme classique ou hyperréaliste, la frontière souvent se trouble et demeure mouvante. Après des débuts expressionnistes, Youcef Korichi fait rapidement évoluer sa peinture, délaissant les sujets en prise directe avec l'actualité, dont la violence venait se surajouter à celle d'une facture très gestuelle. Il représente aujourd'hui des grilles et des paysages où les questions de frontière et d'enfermement véhiculent une dimension politique moins littérale mais sous-jacente. Il confronte diverses manières, ici empâtements et gestuelle large, là veine hyperréaliste, et déplace le problème de l'expressionnisme, à l'origine circonscrit au tableau en lui-même, à la question plus large de l'exposition : association des œuvres, points de vue et formats ■



MATHIEU BOISADAN, LE GOÛT DE LA PEAU

Mathieu Boisadan voit l'expressionnisme comme une lutte. Une résistance à l'aseptisation du monde et à sa vitesse effrénée, à l'ère des images qui dématérialisent et désincarnent. Ayant particulièrement regardé Max Beckmann et Gustav Klimt, il perçoit cette veine tant dans son aspect formel qu'iconographique. Le travail en matière permet une appréhension physique du réel où traces gestuelles et épaisseurs donnent à sentir le goût de la chair. Ce qui est palpable jusque dans la découpe agressive du motif, tels ces fragments de corps, sensibles, épidermiques, tétons pointant et lèvres se mordant. Expressionniste, son art l'est parce qu'il est incarné. Physiquement. Et symboliquement. Il met en scène des corps qui semblent chercher le repos, le plaisir, l'intimité, la douceur, mais qui toujours semblent contraints par une force aveugle. Corps d'adolescents somnolant debout, corps assis écorchés, courbés, agenouillés, en lutte avec des vêtements ou des masques étouffants, en position instable, comme s'ils tiraient le fardeau d'un monde qui n'en finit pas de mourir. Carcasse nauséuse du temps qui passe, des gravités d'une société qui nous happe vers le bas. Dense et mystérieuse, la peinture de Boisadan greffe des sources hétérogènes, empruntés à l'art ou à une culture populaire, référent à l'histoire passée ou actuelle. Ses personnages disproportionnés, comme dans l'art primitif, peuplent des forêts et des paysages indéterminés, comme marqués par les traces d'une guerre impalpable et abstraite sans nom, sans objet, sans durée, faits de restes d'architectures et de statues aux échelles improbables. Un monde à la fois très réel et onirique, violemment calme et suspendu, aux cieux mauves et bleus, baignés d'une lumière pâle plus proche de la mélancolie romantique que de la vivacité expressionniste. Le monde d'une jeunesse qui semble au bord. Au bord d'un étrange réveil. Comme avant la chute d'une mauvaise descente. À l'heure d'un *after* délavé où l'éclat du grand festin s'est faisandé durant la nuit. — AMÉLIE ADAMO